



Texte original*.

Pratique d'intervention sur le genre en ergonomie

Sandrine CAROLY (1), Marianne LACOMBLEZ, Edmée OLLAGNIER, Catherine TEIGER, Margaux VIGNET, Florence CHAPPERT, Philippe SARNIN, Fabienne GOUTILLE, Marie VANDERGHOTE, Alain GARRIGOU, Laurence THERY, Isabelle PROBST

(1) Laboratoire PACTE- Université de Grenoble Alpes. IEP BP 48- 38000 Grenoble cedex 09, sandrine.caroly@upmf-grenoble.fr

Objectifs du symposium : A l'occasion de plusieurs congrès de la SELF (2008, 2010, 2012), le groupe Genre Activité Santé du comité technique (Gender and work) de l'association internationale d'ergonomie (IEA), composé de chercheurs et praticiens en ergonomie, psychologie du travail, sociologue et didactique, européen en collaboration avec le canada, a présenté ses réflexions sur la façon dont l'ergonomie peut se saisir des questions de genre et de formation dans l'intervention. L'objectif de ce symposium est de relever les défis et les enjeux pour l'ergonomie du genre, de l'intervention et de la formation, en cohérence avec le thème du congrès sur la diversité des pratiques interventions et de l'évolution du métier de l'ergonome. Il s'agit plus spécifiquement de progresser sur les méthodologies et démarches favorisant la prise en compte du genre et de l'ergonomie dans la recherche et dans l'intervention.

Plusieurs contributions, empruntant à des regards croisés pluridisciplinaires, internationaux et des études sur des milieux de travail variées apporteront un éclairage sur les questions de genre, grâce à une *analyse différenciée des expositions, des différences d'activité de travail selon le sexe/le genre, de construction de stéréotypes genrés* à prendre en compte dans l'intervention. Comment aborde-t-on la question du sexe et du genre dans nos projets d'interventions ? Quels sont les contextes qui font émerger la prise en compte des différences ? Comment tenir compte du sexe et du genre l'analyse du travail ? Avec quels outils ou méthodes ? Comment restitués les données produites par le diagnostic ? Quels sont les objets de transformation ? Quels sont les retours d'expérience sur nos interventions ?

*Ce texte original a été produit dans le cadre du congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française qui s'est tenu à Marseille du 21 au 23 septembre 2016. Il est permis d'en faire une copie papier ou digitale pour un usage pédagogique ou universitaire, en citant la source exacte du document, qui est la suivante :

Nom1, P., Nom2, P. & Nom3, P. (2016). **Insérer votre titre en français**, Actes du 51^{ème} Congrès de la SELF, Marseille, 21-23/09/16.

Aucun usage commercial ne peut en être fait sans l'accord des éditeurs ou archiveurs électroniques. Permission to make digital or hard copies of all or part of this work for personal or classroom use is granted without fee provided that copies are not made or distributed for profit or commercial advantage and that copies bear this notice and the full citation on the first page.



Texte original*.

Coordinateurs : Sandrine Caroly

Déroulement : Pour répondre à ces questions et faire l'état des réflexions actuelles sur genre et intervention ergonomique, le symposium se déroulera de la façon suivante :

- Introduction 5 min.
- 4 présentations de 15 min.
- suivi d'une table ronde de 25 min avec l'ensemble des intervenants sur la question des perspectives d'évolution des pratiques d'intervention sur genre et ergonomie. Place aux échanges et à la discussion avec les participants du congrès au symposium.

Durée : 1h30

Audience attendue et matériel : ouvert à tous les participants du congrès. Besoin d'une salle classique avec vidéo projecteur.

LES ERGONOMES PEUVENT-ILS RESTER BORGNES? A PROPOS DE LA RELATION INTERVENTION-FORMATION-GENRE

Marianne Lacomblez - Centro de Psicologia da Universidade do Porto (CPUP), Universidade do Porto

Rua Alfredo Allen 4200-135 Porto Portugal (lacomb@fpce.up.pt)

Edmée Ollagnier- Secteur Formation des Adultes. Sciences de l'Éducation. Université de Genève (ollagnier@bluewin.ch)

Catherine Teiger- Groupe de Recherche sur l'Histoire du Travail et de l'Orientation, Conservatoire National des Arts et Métiers (GRESHTO-CRTD-CNAM), Paris (moufcat@gmail.com)

Résumé

L'articulation entre intervention, formation et genre est insuffisamment présente en ergonomie et dans le champ de la prévention. Pourtant ne pas tenir compte du genre dans la définition de projets restreint la portée des démarches. L'inégalité persistante entre femmes et hommes en matière d'emploi mérite d'être rappelée tout comme les différences d'activité de travail et d'environnement pour un même emploi. Des stéréotypes sous-tendent ces disparités, mais le monde des préventeurs, de la formation et des ergonomes s'en affranchit difficilement. Discerner où se trouvent concrètement les travailleurs et les travailleuses au sein du processus de production constitue une base essentielle à l'action de prévention; toutefois, les professionnels de la santé au travail maîtrisent encore mal la question.

La formation devient alors une ressource capitale si formateurs-formatrices et formé-e-s travaillent ensemble les représentations et les connaissances provenant de l'expérience de chacun ; les recherches sur le genre au travail enrichissant ce *scenario*.



Texte original*.

RENDRE VISIBLE LES EXPOSITIONS DES FEMMES A PARTIR DES DIAGNOSTICS PHOTOS

Margaux VIGNET, Laboratoire GRePS (EA 4163), Institut de Psychologie – Université Lyon 2, 5 avenue P. Mendès-France, 69676 – Bron (France,), margaux.vignet@univ-lyon2.fr

Florence CHAPPERT, Anact (Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail), 192 Avenue Thiers, 69457 Lyon cedex 06, f.chappert@anact.fr ;

Philippe SARNIN, Laboratoire GRePS (EA 4163), Institut de Psychologie – Université Lyon 2, 5 avenue P. Mendès-France, 69676 – Bron (France, philippe.Sarnin@univ-lyon2.fr

Résumé

La communication proposée ici se base sur le cas d'une intervention-recherche menée dans une grande entreprise française de logistique. L'entreprise nous a sollicité suite à un écart d'absentéisme, entre les femmes et les hommes, élevé et constant. L'entreprise applique une politique d'égalité professionnelle, les salaires sont donc équivalents et les carrières similaires sauf pour le plafond de verre concernant les hauts postes de responsabilité. Afin de comprendre cet écart, nous avons mobilisé l'utilisation d'un diagnostic photo pour mettre en exergue les expositions auxquelles les femmes peuvent être confrontées dans un métier mixte.

NTB : une communication individuelle de ce symposium soumise directement sur le site.

APPREHENDER ET PREVENIR LES RISQUES CMR: LE GENRE EN ACTION?

**Fabienne Goutille,
Marie Vanderghote,
Alain Garrigou,
Laurence Thery**

Résumé

Nous nous proposons de mettre en discussion la façon dont la question du genre est apparue dans le cours d'une recherche action sur la prévention du risque chimique et CMR en milieux agricoles et industriels

A partir d'une réflexion sur la méthodologie qui a croisé plusieurs disciplines (ergonomie, anthropologie, toxicologie) nous développerons les différentes manières dont s'est révélée la question du genre dans le cadre d'interventions portant sur la prévention des risques et la préservation de la santé.

Nous présenterons trois axes méthodologiques nous ayant questionné sur "l'action du genre" :

- l'analyse du travail et des représentations dans les deux sphères de vie, professionnelle et domestique
- les auto-confrontations comme expression de points de vue situés (femme/homme, novice/expérimenté...)
- l'analyse des pratiques de prévention et de sécurité gérée et réglée.



Texte original*.

Nous terminerons par les résultats obtenus sur les dimensions suivantes :

- faut-il parler de représentations ou de connaissances investies ?
- l'occultation du féminin dans les situations dangereuses ;
- l'occultation de la santé reproductive pour les femmes et les hommes ;
- la place du genre dans la protection de soi et d'autrui.

Concevoir le travail dans sa dimension globale (rôle professionnel et social) permet d'appréhender les représentations du risque (ou connaissances situées) et de mieux comprendre et mobiliser les connaissances des acteurs face aux risques professionnels.

DE LA PENIBILITE DES HORAIRES A L'ARTICULATION DES TEMPS PROFESSIONNELS ET FAMILIAUX : LES SUITES D'UNE INTERVENTION DANS UNE ENTREPRISE DE TRANSPORTS PUBLICS

Isabelle Probst, Dr en psychologie- Prof. associée à la Haute Ecole de santé Vaud (HESAV, HES-SO)- Av. de Beaumont 21- 1011 Lausanne- Isabelle.Probst@hesav.ch

Résumé

Cette communication analyse sous l'angle du genre les effets d'un nouveau mode de gestion des horaires dans une entreprise de transports publics. Mis en place en 2003 par le biais d'une démarche participative, le nouveau système avait pour objectif de réduire la pénibilité des horaires, par une planification individualisée et un agencement des temps de conduite et de repos plus favorable à la santé (Ramaciotti & Mello, 2006). Sur la base de 20 entretiens avec des conducteurs et conductrices et de 24 observations de planifications d'horaires, nous montrerons que le nouveau système a incidemment bouleversé les conditions d'articulation des temps professionnels et familiaux et remis en question le modèle masculin d'organisation des temps qui prévalait dans le métier (Scheller, 2009, 2010). Toutefois, la priorité de planification des horaires établie en fonction de l'ancienneté rend difficile l'articulation emploi famille pour les conducteurs et conductrices plus récents dans l'entreprise. En conclusion, nous nous demanderons comment cette articulation pourrait mieux être prise en compte dans l'aménagement des horaires.

Bibliographie

- Ramaciotti, Daniel, & Mello, Jean-Luc. (2006). *Retour sur une démarche d'aménagement du temps de travail réalisée entre 1999 et 2003*. Paper presented at the Congrès de la Société française d'ergonomie de langue française (SELF).
- Scheller, Livia. (2009). Le temps des conductrices de bus. Pour un espace de pensée entre activité professionnelle et personnelle. *Temporalités(9)*. Retrieved from <http://temporalites.revues.org/index1020.html>
- Scheller, Livia. (2010). Transformations, temps, travail : l'œuvre souterraine des conductrices de bus In Yves Clot & Dominique Lhuillier (Eds.), *Travail et santé. Ouvertures cliniques* (pp. 221-232). Ramonville Saint-Agne: Erès.



Texte original*.

Rendre visible les expositions des femmes à partir du diagnostic photos

Margaux VIGNET¹, Florence CHAPPERT², Philippe SARNIN¹

¹Laboratoire GRePS (EA 4163), Institut de Psychologie – Université Lyon 2, 5 avenue P. Mendès-France, 69676 – Bron (France)

²Anact (Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail), 192 Avenue Thiers, 69457 Lyon cedex 06

margaux.vignet@univ-lyon2.fr ; f.chappert@anact.fr ; philippe.Sarnin@univ-lyon2.fr

Résumé

La communication proposée ici se base sur le cas d'une intervention-recherche menée dans une grande entreprise française de logistique. L'entreprise nous a sollicité suite à un écart d'absentéisme entre les femmes et les hommes élevé et constant. L'entreprise applique une politique d'égalité professionnelle, les salaires sont donc équivalents et les carrières similaires sauf pour le plafond de verre concernant les hauts postes de responsabilité. Afin de comprendre cet écart, nous avons mobilisé l'utilisation d'un diagnostic photo pour mettre en exergue les expositions auxquelles les femmes peuvent être confrontées dans un métier mixte.

Mots-clés : Genre, absentéisme, diagnostic photo, organisation du travail

Insérer Titre anglais de la communication (style Word=Titre Anglais).

Abstract. Insérer une traduction anglaise de votre résumé. (style Word=Abstract)

Keywords: Insert keywords max at four from Ergonomics Abstracts' index (style Word = Keywords).

To download keywords list, following this link:

http://self2016.sciencesconf.org/conference/self2016/The_Classification_Scheme_for_Ergonomics_Abstracts.pdf

*Ce texte original a été produit dans le cadre du congrès de la Société d'Ergonomie de Langue Française qui s'est tenu à Marseille du 21 au 23 septembre 2016. Il est permis d'en faire une copie papier ou digitale pour un usage pédagogique ou universitaire, en citant la source exacte du document, qui est la suivante :

Nom1, P., Nom2, P. & Nom3, P. (2016). Insérer votre titre en français, Actes du 51^{ème} Congrès de la SELF, Marseille, 21-23/09/16.



*Texte original**

INTRODUCTION

Nous avons réalisé un diagnostic sur les situations de travail des femmes et des hommes dans une grande entreprise de logistique quasi paritaire dans ses effectifs (en 2012, 46 % de femmes) où les femmes et les hommes exercent très majoritairement les mêmes métiers. Ce sont la Directrice des Ressources Humaines (DRH) de cette entreprise et la responsable de la prévention qui ont formulé la demande d'intervention qui a été reprise dans un cadre paritaire par une instance nationale. Ils souhaitaient étudier le sujet de « l'absentéisme au regard du genre » : pourquoi alors qu'elles et ils font les mêmes métiers, les femmes sont absentes 6 jours de plus que les hommes en 2012. Si l'on regarde les arrêts maladie ordinaire de moins d'un an, il y a un écart d'absence de 5 jours entre les femmes et les hommes hors congés maternité et paternité. Les éléments collectés au niveau national font écho à ces chiffres. Une étude (Marbot & Pollak, 2015) montre qu'en 2014, en France, les femmes ont en moyenne 4.9 jours d'arrêts maladie de plus que les hommes. Cet écart peut s'expliquer par des métiers différents, des parcours qui ne sont pas identiques et pour plus d'un tiers de celui-ci par des arrêts maladies imputables à la grossesse, en dehors des congés maternité ou pathologique chez les femmes de 21 à 45 ans.

Tenir compte de la spécificité de chacun, en distinguant les hommes et les femmes par leur biologie, leurs conditions de travail, de vie et d'articulation des temps peut permettre de mettre en évidence un effet différencié sur la santé. Selon Messing et Deguire (1995), l'analyse des absences au travail pourrait permettre de saisir une autre réalité, d'autres aspects du travail plus révélateurs des problèmes de santé des travailleuses que l'analyse des accidents de travail ne permet pas de déceler. Pour comprendre cet absentéisme nous avons choisi de remonter aux causes premières en nous intéressant aux expositions auxquels les femmes peuvent être confrontées dans un métier mixte. Ce texte se propose donc d'étudier la mise en visibilité des expositions des femmes dans un travail mixte grâce au diagnostic photo.

MATERIEL ET METHODES

Terrain, populations

Le terrain de l'intervention recherche s'est déroulée dans trois établissements, d'environ 200 personnes chacun. Dans chacun des établissements, après un Comité d'Hygiène, de Sécurité et des Conditions de Travail (CHSCT) de présentation du projet en septembre 2014, un groupe de travail a été créé avec des représentants de la direction, d'organisations syndicales (des facteurs-trices), un médecin et un infirmier si disponibles, un organisateur et un encadrant. Il s'est réuni trois fois entre octobre 2014 et janvier 2015. Pour réaliser le diagnostic, plusieurs recueils de données ont été utilisés mais nous allons seulement nous intéresser ici au diagnostic photo.

Méthodes de recueil

Le diagnostic photo permet de faire « verbaliser » par le biais de photos, des objets, des matériels ou des situations de travail qui sont ressources ou contraintes pour les agents



*Texte original**.

dans leur activité de travail. Selon l'Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail (Anact, 2013), cette méthode part d'un postulat : « lorsque l'on est équipé d'un appareil photo, notre regard est davantage aiguë, plus prompt à repérer des situations caractéristiques que l'on voudrait garder en mémoire, et réutiliser. Par ailleurs, la photo est un support qui facilite aussi la discussion sur le travail existant et futur possible au sein d'un collectif. » La consigne donnée aux membres du groupe de travail était la suivante « vous devez réaliser deux ou trois photos de ce qui, pour vous, dans l'activité de travail des femmes, peut être une ressource (faciliter le travail) ou une contrainte (qui peut générer de la pénibilité, de l'usure ou de l'insatisfaction). Cela peut être des objets, des matériels, des personnes, des situations de travail ». Ces photos étaient ensuite présentées en groupe de travail, par chaque membre qui devait expliquer sa photo et pourquoi selon lui, elle faisait contrainte ou ressource pour les femmes. Les autres membres du groupe pouvaient s'exprimer sur les photos et partager leur vécu. Ce travail était réalisé pour toutes les photos prises par les membres du groupe de travail. Le diagnostic photo permet surtout au chercheur d'être au plus près du travail réel grâce au point de vue du salarié.

RESULTATS

L'analyse des situations de travail des femmes et des hommes à travers des photos a permis une meilleure mise en visibilité des expositions auxquelles les femmes peuvent être confrontées dans un métier mixte. Les femmes sont exposées à la fois à une insuffisante adaptation des postes et des équipements, des exigences physiques quotidiennes élevées, des efforts et prises de risques supplémentaires ainsi qu'un déni de l'aspect physique du métier.

Une dizaine de photos portaient sur les équipements et les aides à la manutention. Par exemple, sur la photo ci-dessous, les membres du groupe du travail décrivent une femme de petite taille (1.55 m), la banque est située à 95cm et les clients viennent déposer des charges lourdes sur la banque. Elle a des difficultés à saisir les charges lourdes qui arrivent sur le plan de travail trop haut pour elle et non réglable, ce qui nécessite un effort conséquent.



Sur les photos en lien avec les équipements, les postures adoptées par les agents ont fait ressortir une insuffisante adaptation des équipements pour les agents de tailles petites et grandes.

Nous avons eu une photo mettant en évidence exigences physiques quotidiennes et



*Texte original**.

particulièrement les mouvements répétitifs. Les membres du groupe de travail ont mis en évidence sur cette photo les mouvements répétitifs mais aussi le fait que l'agent était gauchère et devait, de ce fait, réaliser une torsion du poignet afin d'arriver au même résultat qu'un droitier.



Les mouvements répétitifs peuvent être différents selon les sites, mais les agents sont censés réaliser jusqu'à mille cinq cents fois le même mouvement à l'heure. De plus, il n'y a aucune procédure particulière dans l'entreprise prenant en compte les besoins des gauchers

Sur cette photo, les membres du groupes de travail ont voulu mettre en évidence la non implication des clients et le non-respect des obligations posées par l'entreprise ce qui engendre des prises de risques pour les agents.

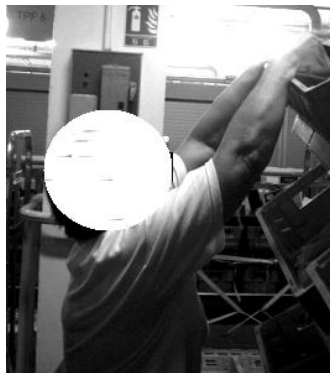


Il peut y avoir une prise de risque supplémentaire des femmes, elles peuvent avoir tendance à accepter le risque comme faisant partie du métier. Elles peuvent même aller jusqu'à négliger leur santé et leur sécurité pour répondre au mieux au besoin de servir le client, plus facilement que les hommes.

Sur la photo ci-dessous, les membres du groupe de travail n'arrivaient pas à distinguer si l'agent était un homme une femme.



*Texte original**.



Le rapport au corps a beaucoup été questionné dans ce diagnostic, car nous étions face à un déni du côté physique du métier de la part des femmes. En lien avec ce déni, les femmes peuvent adopter des comportements masculins pour tenir dans leur travail et être acceptées.

Le diagnostic photo a permis de mettre en valeur une insuffisante adaptation des postes et des équipements, des exigences physiques quotidiennes élevées, des efforts et prises de risques supplémentaires ainsi qu'un déni de l'aspect physique du métier. Il a surtout permis une prise de conscience des agents de tout ce qu'ils avaient pu intérioriser. Le diagnostic photo permet aux acteurs de l'entreprise une prise du recul sur leurs situations de travail et une confrontation des représentations.

DISCUSSION

Le diagnostic photo a mis en visibilité les expositions des femmes dans un métier mixte. Il a eu ici une valeur de compréhension et de démonstration. Il a permis aux agents de s'exprimer sur leur travail et de mettre en débat les stratégies mises en place par chacun pour pallier les difficultés auxquelles ils peuvent faire face dans leur travail. Il a aussi permis aux membres de la direction et de la production de prendre conscience des difficultés auxquelles peuvent être exposées les agents.

Le diagnostic photo a permis la mise en exergue d'une insuffisante adaptation des postes et des équipements. Les agents, avaient, pour la plupart, intériorisé cette insuffisante adaptation. L'entreprise ne prend pas en compte les différences de tailles et de morphologie des femmes et des hommes. Cependant, Messing (2004) énonce que les hommes sont en moyenne plus grands et plus pesants que les femmes, ce qui contribue à des différences dans des paramètres tels que la consommation d'oxygène, la fréquence cardiaque et le métabolisme des toxiques. Les différences ne se limitent pas seulement à la taille et la force. Messing (2004) met en évidence que les femmes et les hommes ont des proportions différentes : les membres supérieurs et inférieurs sont proportionnellement plus longs chez les hommes, l'angle de la hanche est différent, ainsi que l'angle porteur entre l'ulna et le radius. Le centre de masse des femmes est situé en moyenne proportionnellement plus près du sol. La masse variable des seins des femmes peut aussi influencer la manière de soulever les charges. Tous ces paramètres peuvent donc agir sur l'interaction entre la personne et son poste de travail.



*Texte original**.

Plamondon et al. (2012) ont mis en évidence que la force musculaire est en moyenne deux tiers de celle des hommes.

Les photos ont aussi montré les exigences physiques quotidiennes élevées et notamment la difficulté des mouvements répétitifs pour les femmes. Ces mouvements répétitifs peuvent engendrer des troubles musculo-squelettiques. Pour Caroly et coll. (2013), si les femmes n'apparaissent globalement pas plus exposées que les hommes au risque de troubles musculo-squelettiques, c'est parce qu'elles sont concentrées dans les professions d'employés relativement moins exposées que les métiers ouvriers où les hommes sont majoritaires. Mais si on les compare aux hommes de la même catégorie socioprofessionnelle, elles sont systématiquement plus exposées. « La probabilité d'exposition au risque de TMS est de 22 % supérieure chez les femmes » (Guignon, 2008). Dans cette entreprise, elles sont donc plus exposées que les hommes.

Nous avons aussi vu que les femmes peuvent prendre des risques voir accepter le risque comme faisant partie du métier. Elles vont, plus que les hommes, négliger leur santé et leur sécurité pour répondre au mieux au besoin de servir le client.

Le déni de l'aspect physique du métier peut être en lien avec les identités de métier qui véhiculent des stéréotypes. Or ce métier, aujourd'hui mixte (en 2012, 46 % de femmes) était très masculin jusque dans les années 1970, où il a été ouvert aux femmes. Ce sont les hommes, et non les femmes, qui admettent que la difficulté physique du métier peut affecter plus particulièrement les femmes. Le diagnostic photo a permis de femmes de commencer à verbaliser les douleurs qu'elles ressentent. Elles vont parfois jusqu'à valoriser la douleur afin de montrer qu'elles « en sont ». (Garcia, 2011). Carpentier-Roy (1991) évoque aussi la souffrance des femmes comme « une dimension naturelle de leur destinée ».

Ici, la force du diagnostic photo a résidé dans sa capacité à favoriser la réflexion et l'échange d'idée entre les membres des groupes de travail.

CONCLUSION

Questionner les expositions des femmes par un diagnostic photo peut permettre de révéler des aspects nouveaux du travail ou de l'organisation. Nous avons pu mettre en évidence les expositions auxquelles peuvent faire face les femmes dans un métier mixte à la fois au niveau des équipements, des exigences physiques quotidiennes élevées, des efforts et prises de risques supplémentaires ainsi qu'un déni de l'aspect physique du métier. La prise en compte de la différence des sexes a permis de faire ressortir et de révéler des éléments nouveaux.

Le diagnostic photo a été utile dans le sens où grâce à cette outil, les femmes ont pu mettre en image ce qu'elles vivent et surtout de verbaliser les difficultés qu'elles rencontrent dans leur travail. De plus, le diagnostic photo a un intérêt pédagogique car il permet aux acteurs de prendre conscience des problèmes évoqués par les agents et surtout de se confronter aux difficultés et de réfléchir à des solutions.



Texte original*.

BIBLIOGRAPHIE

- Caroly, S., Major, M.E., Probst, I., & Molinié, A.F. (2013). Le genre des troubles musculo-squelettiques. Interventions ergonomiques en France et au Canada. *Travail genre et sociétés*, 29, 49-67.
- Carpentier-Roy, M.C. (1991). *Corps et âme. Psychopathologie du travail infirmier*. Montréal : Liber.
- Fédération nationale du Crédit Agricole. (2013). *Au-delà des clichés : améliorer les situations de travail avec le Diagphoto*. Creditagricole.info - 25 novembre 2013, reproduit avec l'aimable autorisation de la Fédération nationale du Crédit Agricole.
- Garcia, M.C. (2011). *Artistes de cirque contemporain*. Paris : La Dispute.
- Guignon, N. (2008). *Risques professionnels : les femmes sont-elles à l'abri ?* Paris : Dares, ministère du Travail, des Relations sociales et de la Solidarité
- Marbot, C. & Pollak, C. (2015), « Les grossesses expliquent 37 % des différences d'arrêt maladie indemnisés entre femmes et hommes âgés de 21 à 45 ans », in *Les dépenses de santé en 2014*. Collection Études et statistiques, Drees.
- Messing, K. (2004). ISO, ISOTTE : les normes ont-elles un genre ? *Ergonomie et normalisation : XXXIXe congrès de la SELF* (pp. 37 - 47). Toulouse : Ocatrés.

Plamondon, A., Denis, B., Larivière, C., Delisle, A., Gagnon, D., St-Vincent, M., & Nastatsia, J. (2012). *Les femmes manutentionnaires. Un point de vue biomécanique et ergonomique*. Montréal